

Inégaux devant le travail non payé

Autor(en): **Solano, Valérie**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[89] (2001)**

Heft 1453-1454

PDF erstellt am: **06.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-282019>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Déchiffrer

Inégaux devant le travail non payé

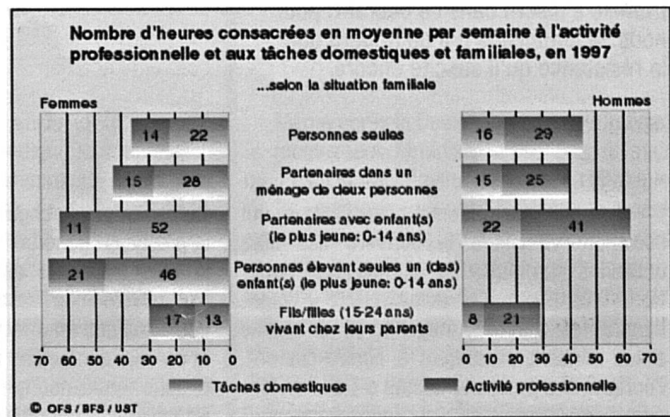
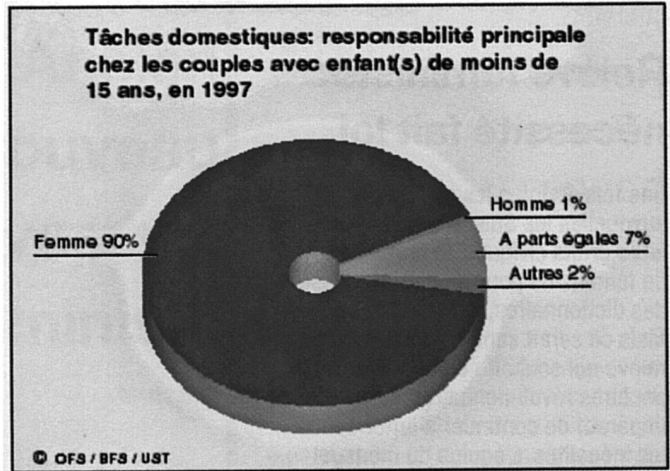
La science, comme les journaux, nous ont habitué-e-s à croire les chiffres. A préférer le choc incontestable des photographies, à l'analyse distante des textes. Lieux communs. Car la manipulation et la désinformation peut s'exercer également sur les images, les statistiques ou les écrits. Lorsqu'il s'agit de «faire» ou de «défaire l'opinion», de convaincre ou de discréditer, les chiffres ont une aura d'inaffabilité. La statistique n'est pourtant pas une science exacte et elle ne cesse de quantifier et de définir ses marges d'erreur. Cette rubrique a donc le souhait de donner à lire les chiffres, d'interroger les tableaux statistiques à l'apparence si policée et assurée.

VALÉRIE SOLANO

Les tâches domestiques: un travail encore mal apprivoisé

Femmes et hommes ne sont pas égaux devant le travail domestique. Si les choses ont légèrement changé depuis une dizaine d'années, on est encore bien loin d'un partage égal du nettoyage de la maison, de la vaisselle, de l'entretien du linge et des soins aux enfants.

Les statistiques les plus fiables dans ce domaine sont celles de l'ESPA (Enquête suisse sur la population active). Six mille huit cent personnes sont interrogées chaque année, et les résultats sont comparés et cumulés avec ceux des années précédentes. On obtient ainsi un tableau très précis de l'évolution des comportements. Dans l'échantillon qui comprend la population âgée de plus de 15 ans, 63% des femmes exécutent seules les travaux domestiques, alors que pour 50% de la population masculine, les tâches ménagères sont exécutées par quelqu'un-e d'autre. Le lien entre les deux chiffres est vite fait. Le temps consacré au repassage, au nettoyage ou à la cuisine est par conséquent très disproportionné, puisque les femmes y consacrent plus de 23 heures par semaine, alors que les hommes y consacrent moins de 10 heures.



En couple, le partage des tâches est très différent selon qu'il y a ou non des enfants. Dans un ménage de deux personnes, les femmes consacrent en moyenne 28 heures aux tâches ménagères pour 15 heures chez les hommes. La proportion est presque exactement inverse au nombre d'heures consacrées au travail rémunéré. Lors de la venue d'enfants, le nombre cumulé d'heures de travail rémunéré et ménager passe de 42 à 63 heures pour les deux partenaires. Enfin dans un ménage où les enfants ont moins de 15 ans, neuf femmes sur dix ont seules la responsabilité du ménage.

Au vu de ces chiffres, le partage des tâches ménagères reste principalement à la charge des femmes. L'étude *Couple et égalité: un ménage impossible* (Patricia Roux avec la collaboration de Valérie Perrin, Marianne Modack et Bernard Voutat, Lausanne, Editions Réalités sociales, 1999) jette un regard plus nuancé sur ce tableau. Ce qui est perçu par les femmes comme une inégalité collective est souvent justifié individuellement. Quant aux hommes, ils reconnaissent leur faible engagement, mais semblent ne pas encore se donner les moyens d'y remédier. ☹